

RÉDACTION
ADMINISTRATION
ABONNEMENTS
12, av. Sœur-Rosalie
PARIS

C.I J.G

N° 48 - 12 FRANCS

JEUDI 15 JANVIER

ABONNEMENTS
52 Nos — 520 frs.
26 Nos — 260 frs.
C.C.P. GROSSOT
5409-44
PARIS

LE BUISSON AUSTRALIEN

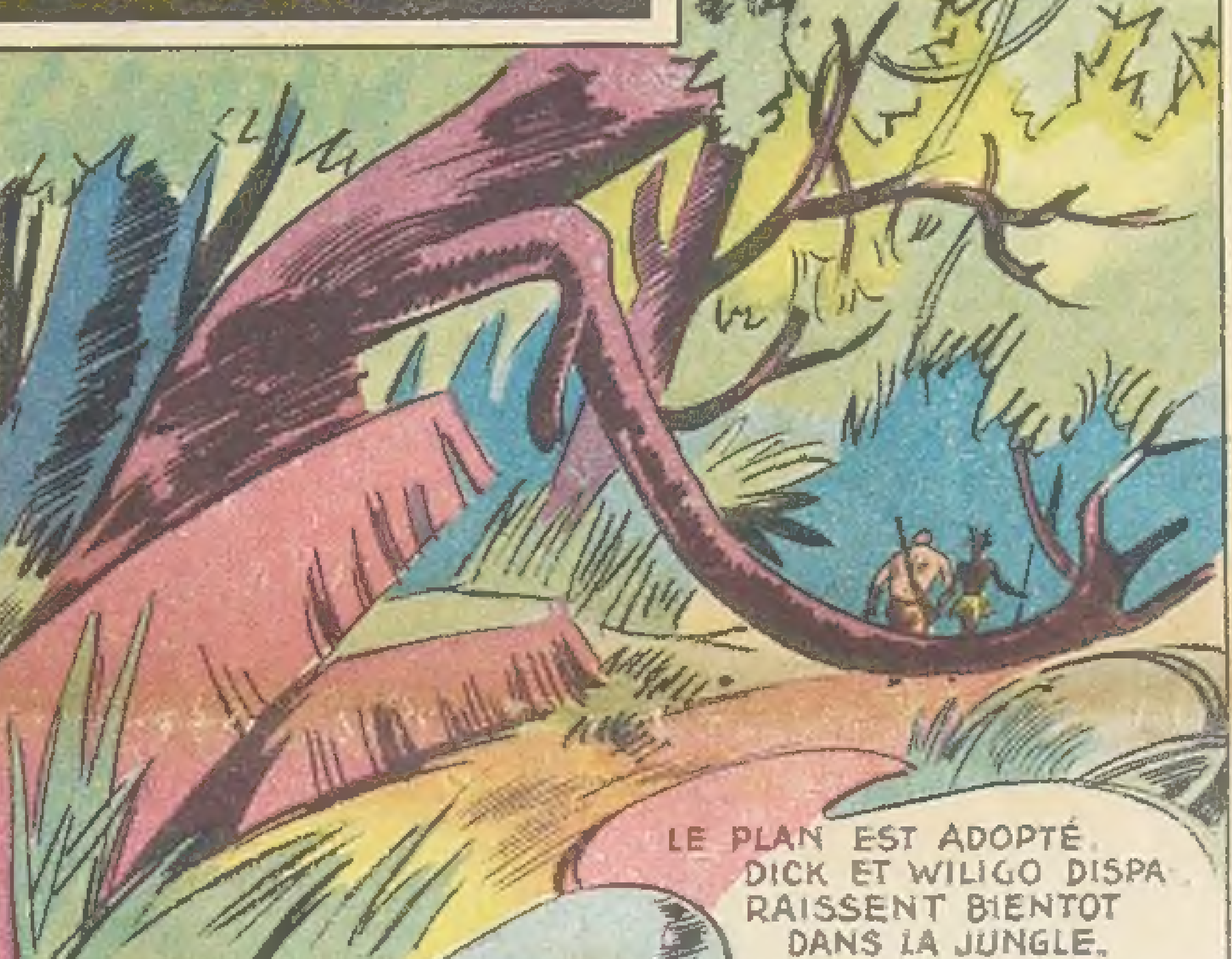
troisième partie des **MANGEURS DE FEU**

DESSINS DE R.ROUCHOUSE

DICK, OLIVIER, LAURENT ET WILIGO CHEF DE LA TRIBU DES NAGARNOOKS, VIENNENT D'APPRENDRE QUE LES BUSH RANGERS ALLIÉS AUX DUNDARUKS SE DISPOSENT A LES CERNER

QUEL EST TON PLAN WILIGO ?

TIDANA VENIR AVEC WILIGO INSPECTER CAMP DUNDARUK. COMPAGNONS ATTENDRE ICI AVEC GUERRIERS NAGARNOOKS.



















PROCHAIN N° LA TERRE FENDUE

TROIS... DEUX... UN..! SAUTEZ !!

DEUX médecins et trois infirmiers s'étaient emparés des sept candidats, avaient examiné leurs yeux, sondé leurs oreilles, mesuré leur poitrine et leur ventre. Ils leur avaient fait soulever des poids, leur avaient tiré des coups de revolver aux oreilles, à l'improviste, en même temps qu'ils mesuraient l'accélération du cœur.

Pour finir, on avait ordonné aux postulants de souffler avec un chalumeau dans un verre d'eau.

— Une bulle par seconde... trente, quarante... Cinquante-cinq secondes. Allez, encore un petit effort... Vous ne pouvez pas plus ? Bon! Cinquante-sept secondes pour vous. C'est pas mal! Au suivant !

Naturellement, Trinquetaille, qui jouait volontiers l'ahuri — avait aspiré tout le verre d'eau d'une traite.

— Ce n'est pas cela?... Eh bien, faites-en donc autant, vous autres. Il faut de l'entraînement, vous savez!

« Admitted », accepté. Chacun contemplait avec satisfaction la mention qu'un sergent-major aux longues moustaches rousses venait de calligraphier à l'encre rouge sur chaque fiche. Mais personne n'était aussi joyeux qu'Hector Herbelin. Il atterrissait déjà derrière une armée ennemie et fonçait dans le dos de celle-ci. Littéralement, il « voyait » la panique des « feldgrauen » ainsi surpris à revers...

Il monologuait, faisant son compte de jours :

— Voyons : sept sauts, dit-il, sept sauts pour être breveté. En admettant qu'il pleuve pas mal — c'est la saison en Ecosse — cela fait une quinzaine. Mettons trois semaines. Dans un mois, je peux être sur le front... Italie ou armée secrète en France. Chic !...

Et il partit, le cœur léger, pour son entraînement.

— Allez, vous, le légionnaire : cabriole en avant. En quatre temps... Je décompose : un, deux, trois, quatre... Un peu de raideur au temps trois. Recommencez... Eh bien, les autres, ce n'est pas parce que vous avez fait trois cabrioles qu'il faut vous reposer : grimpez à la corde, avec les mains seulement. Vingt secondes pour monter et quarante-cinq pour descendre... Ne trichez pas, je vous surveille du coin de l'œil.

Depuis un mois, les six hommes pratiquaient le « roulé avant », puis le « roulé arrière », et, pour se distraire, la cabriole et le « jeté à terre ». Nous disons « les six hommes », car Trinquetaille avait déclaré forfait peu après le départ.

A ce moment, le jeu était de se lancer à toute vitesse, accroché à une corde, et, arrivé au plus haut de la course, de tout lâcher pour se recevoir le plus souplement possible au sol. C'est notre vieux jeu des cordelles accru du lâcher en vol.

Si Trinquetaille atterrissait régulièrement sur les reins, le champion était Pic-et-Pic-et-Colégram. Ce grand garçon, un peu précieux, toujours en crainte des courants d'air et sortant de sa poche une écharpe dont il s'entourait le cou dès qu'il voyait ouvertes à la fois une porte et une fenêtre, était certainement le plus adroit du groupe. Il triomphait aux séances de jiu-jitsu où le moniteur vous déséquilibre brusquement : on cède en tombant mais on doit se recevoir de telle façon qu'on se retrouve aussitôt sur ses pieds.

Au bout d'un mois, quand l'adjudant jugea son équipe bien entraînée — elle, elle se prétendait « écœurée » — il la passa à un capitaine anglais qui, durant huit jours, la rompit matin et soir à l'exercice du « trou ». Dans une vieille maison à trois étages, les élèves trouvèrent un grenier nu, au plancher percé d'orifices de quatre-vingts centimètres de diamètre.

— Trou un pour commencer, expliqua l'officier. Ici, c'est la carlingue d'un avion: vous allez sauter et vous recevoir sur le plancher de l'étage d'en dessous.

— Hum!... fit l'adjudant Paul André d'un air pensif, en se penchant sur le vide. Hum... Il n'y a pas de filet?

— Pas de filet. Pas davantage pour le trou deux, où, dans huit jours, vous atterrirez sur le plancher du premier étage.

— Et pas de filet quand on sautera par le trou numéro trois ? demanda Bob d'un air angoissé.

— Non, de la sciure. Mais vous ferez attention, quand vous en serez là, à prendre les trois trous en enfilade : celui-ci, celui du deuxième étage, et celui du premier : cela vous habituera à sauter bien droit dans le vide et non à vous jeter en avant. Allez, sur deux files, paire à ma droite, impaire à ma gauche. Vous sautez alternativement un pair, un impair. Ma cadence est deux secondes.

Un peu crispés, les hommes s'alignèrent sur deux rangées.

— Aujourd'hui, vous sautez sans équipement, ni bagages. Dans quinze jours, vous sauterez tout en bas, avec l'équipement de vol complet. Attention, à mon commandement... Number one : action station. Go! Two : go!... three : go!... Four... Halte!

Il jeta un regard dans le trou et cria :

— Celui qui vient de sauter a une seconde pour se dégager, sinon il reçoit le suivant sur le dos... Monsieur Bogalovitch, vous avez reçu M. Claudiat sur les reins : il est lourd, n'est-ce pas ?... Remontez tous et recommencez.

Les premiers jours, Hector Herbelin s'était lancé avec frénésie dans les exercices physiques. Le sous-lieutenant, au bout d'une semaine, rageait ferme, mais il ne tarda pas à percevoir de quelle utilité était ce sévère entraînement où les moniteurs ne vous passaient aucune faiblesse.

Sans conteste, le grand as de cette promotion semblait devoir être le noir Bog. Trapu, carré de partout ,il savait rouler en boule et se redresser d'un puissant effort des reins; en outre, il se jetait dans le vide sans l'ombre d'une hésitation. Aussi, les moniteurs appréciaient-ils ses capacités physiques et son audace que rien ne semblait devoir entamer.

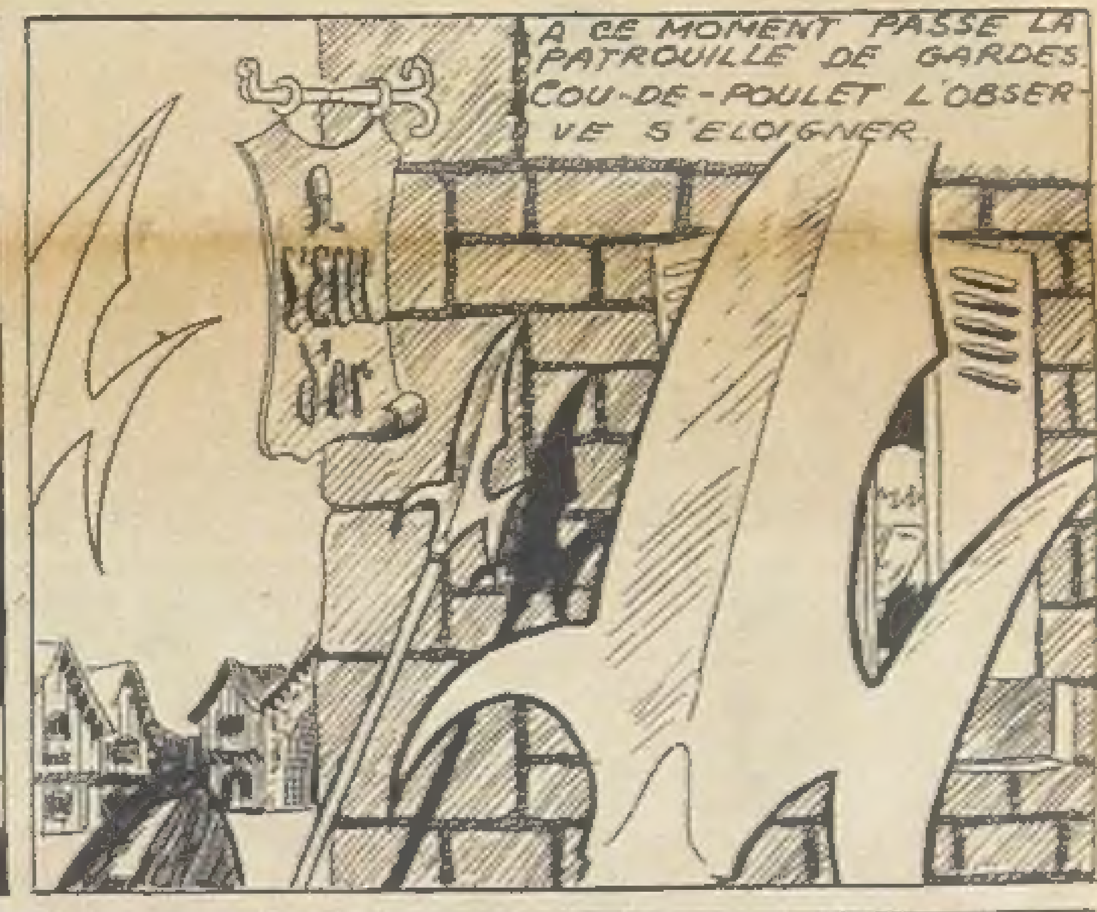
A mesure que les jours passaient, Bog se transformait. C'est que, pour la première fois depuis son arrivée en Angleterre, une unité consentait à le garder. Jusqu'alors, des chefs le trouvaient exagérément sale, ce qui était vrai; d'autres le prenaient pour un imbécile, ce qui était bien faux, car n'est pas un imbécile celui qui déclare : « On arrive toujours à ce qu'on veut. » Maintenant, il était en pleine mue et, de personnage indésirable, il devenait la vedette dont sont fiers ceux qui l'ont entraînée. Son chiffon de cou fit place à une cravate, une vraie. Il parvint à se raser deux fois par semaine. Et, un jour, l'enseigne Pic-et-Pic-et-Colégram passa plus d'une demi-heure à le regarder avec stupéfaction en train de nettoyer ses ongles avec un couteau de poche.

Maurice PERCHERON.
(Extrait
de « Dans les Nuages et les Vents »









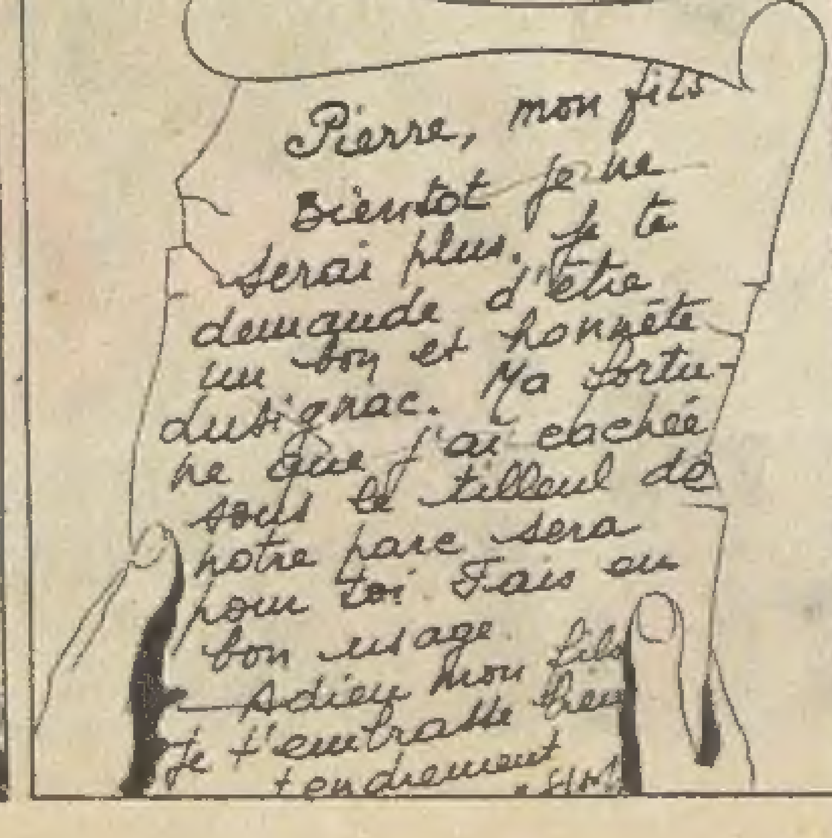
















à la DECOUVERTE

SPEAKER AMATEUR

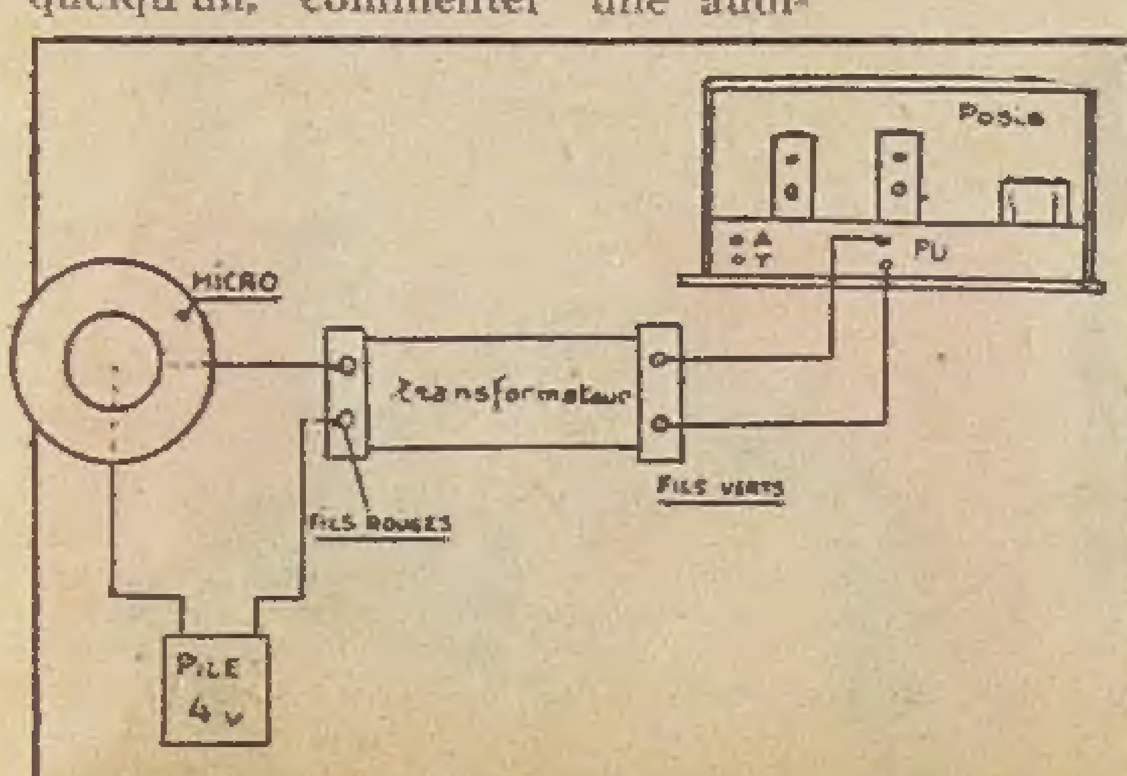
LEQUEL d'entre vous, se trouvant dans une réunion, dans une fête, devant le micro, ne s'est découvert soudain une vocation de speaker amateur et pris d'une envie folle de parler dans la boîte mystérieuse?

Or, c'est ce que vous pouvez faire à peu de frais avec une installation d'une simplicité enfantine sur votre poste de T.S.F., à condition que celui-ci fonctionne sur secteur, en vous conformant au schéma ci-dessous.

Vous pourrez ainsi faire des farces, annoncer les disques que vous passez en pick-up, appeler quelqu'un, commenter une audition, plagier un émetteur fantaisiste, etc.

L'effet de surprise sera encore plus grand si vous tenez secrète l'installation du micro et installez celui-ci dans une autre pièce au moyen d'un fil assez long.

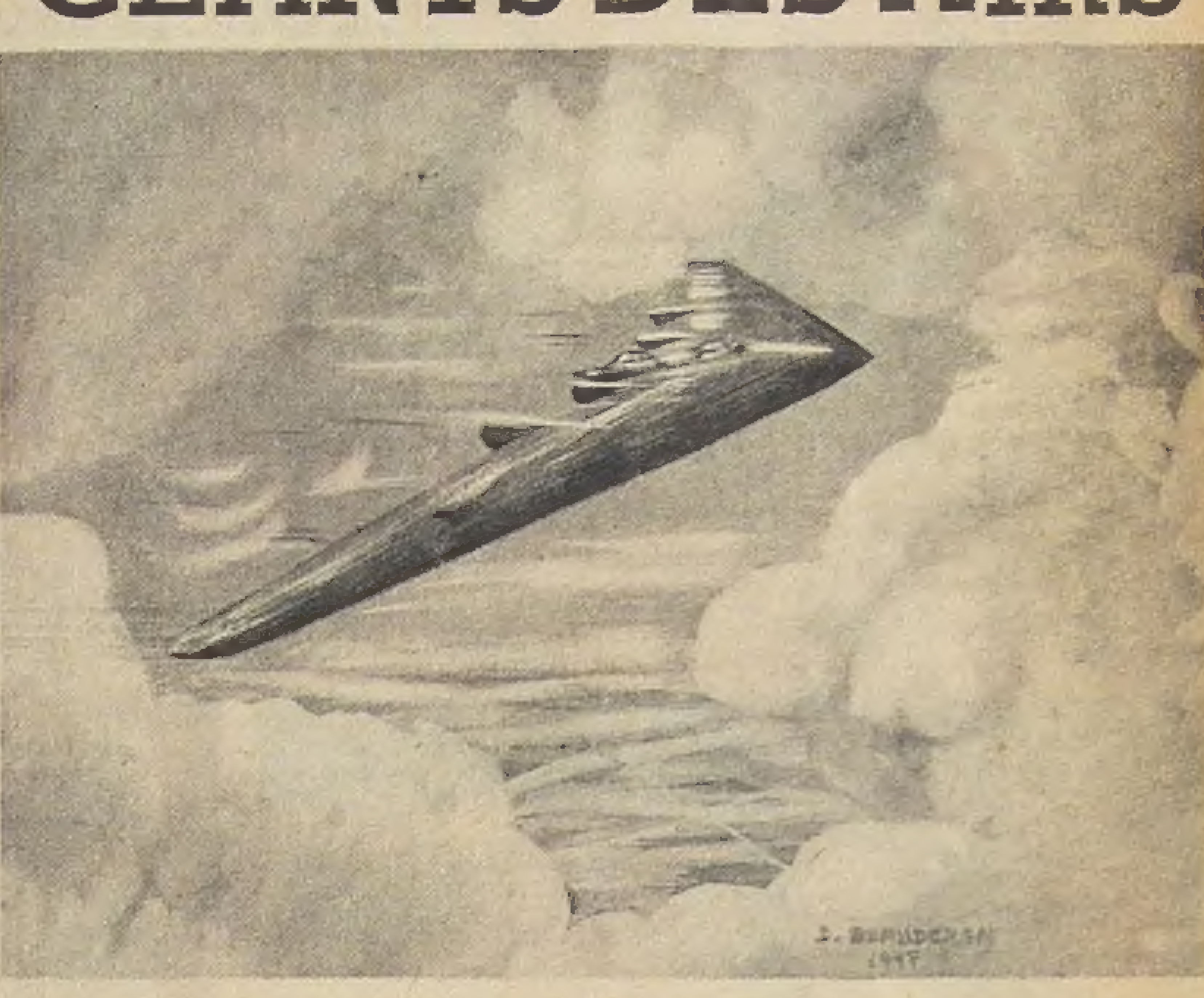
Prix du micro	Fr.	550
Transformateur		90
Pile		19
Fil spécial, les 5 m.		100
	Fr.	759
Taxe 1 %		7,60
	Fr.	766,60
Taxe 2 %		15,40
	Fr.	782
Frais		100
	Fr.	882



Vous pourrez trouver tout ce matériel aux Etablissements Radio M. J., 19, rue Claude-Bernard, Paris (5e), et Radio M. J., 6, rue Beaugrenelle, Paris.

C. P. Paris 1.532-67.

GÉANTS DES AIRS



Les constructeurs américains et anglais procèdent actuellement aux essais d'avions dont les dimensions, le poids, les performances atteignent des chiffres auxquels nous ne sommes pas encore habitués. Des appareils de 100 tonnes, capables de parcourir 10.000 kilomètres sans escales à 400 kilomètres à l'heure... Qui dit mieux ?... Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos jeunes lecteurs de faire connaissance avec quelques-uns de ces géants : voici, pour commencer cette série de présentations, l'aile volante géante américaine « Northrop ».

L'originalité de cet appareil réside surtout dans l'application d'une formule qui a toujours eu des adeptes, mais n'avait pas encore été adoptée pour les gros avions de transport, la formule « aile volante », c'est-à-dire un appareil ne comportant pas de fuselage, un appareil sans queue.

Comme vous pouvez vous en rendre compte sur notre illustration qui n'est pas une anticipation mais la reproduction exacte de la réalité, cet avion en vol se présentera comme un immense V propulsé par quatre moteurs ou quatre réacteurs situés à l'arrière de l'avion. Cet appareil est destiné à l'aviation militaire et sera un bombardier géant. Le premier d'une série de quinze a déjà fait ses essais. Il revient à 13 millions de dollars.

Son envergure est de 52 m. 45, la profondeur de l'aile est de 11 mètres au centre et 3 mètres aux extrémités. Le train d'atterrissage du type tricycle, escamotable, comporte des roues jumelées de 1 m. 70 de diamètre. La puissance nécessaire pour propulser un tel engin est fournie par quatre moteurs et s'élève à 12.000 CV. dans le cas des moteurs à essence et à 14.500 CV. si l'avion est équipé avec huit turbo-réacteurs.

Le poids total de l'app[areil] est de 40 tonnes à vi[de,] 95 tonnes en charge... Son équipage comprendra neuf personnes. L'armement comporte, outre des mitrailleuses, des canons à l'avant et à l'arrière. La suppression du fuselage permet aux engins de défense du bord un angle de tir maximum, et il est fort probable que les chasseurs auront du fil à retordre avec lui !

Nous n'avons encore aucun chiffre officiel relatif aux performances de cet appareil, mais on doit pouvoir emporter 20 tonnes de charge utile à la vitesse de 650 km.-h. et compter sur un rayon d'action de 16.000 kilomètres.

La seule chose que nous puissions regretter, c'est qu'un si bel appareil soit construit comme une machine de guerre au lieu d'être destiné à transporter des passagers ou du fret d'un continent à l'autre.

D. BEAUDENON.

(A suivre.)

TUMAK, FILS DE LA JUNGLE

D'après le titre, je m'attendais à voir un de ces films dans le genre des derniers Tarzan « hollywoodiens ». Aussi, c'est presque avec une ironie compatissante que j'accueillis les premières images. Mais quelle ne fut pas ma surprise de constater que le thème en était sérieux. C'est l'histoire de deux tribus d'hommes préhistoriques. C'est là, certes, un sujet hardi, aussi, la moindre maladresse de la part des réalisateurs aurait pu rendre ridicule ce film audacieux. Cet écueil a été évité.



La simplicité et le naturel des hommes primitifs dont on nous conte l'histoire, et leurs luttes acharnées contre les mille dangers de la nature sauvage, nous les rendent tout de suite sympathiques, malgré leur aspect rébarbatif. Avec les remarquables images de leur lutte pour la vie se dégage aussi un sentiment profond de l'humanité naissante.

Tumak, fils d'une tribu de chasseurs de la montagne aux mœurs rudes et barbares, est blessé par son père qui en est le chef. Quittant les siens, poursuivi par un mammouth, il tombe dans une rivière où, accroché à un tronc d'arbre, il est emmené vers le rivage des hommes de la plaine. Accueilli par eux, une douce jeune fille de ce nouveau peuple aux mœurs douces et pacifiques, contribue à sa rééducation. Il sauve ses nouveaux amis en tuant un monstre géant. Il revient dans sa tribu avec sa compagne pour en prendre la tête, car son père a été déchu. Il le replace dans son rang : respect aux vieillards, c'est ce qu'il a appris là-bas. Et la jeune fille opère peu à peu un changement bienfaisant parmi ces hommes cruels, sans compassion pour les blessés, les vieillards et les faibles. Ils vont même sauver ceux de la rivière attaqués par une horrible bête de taille titanesque. Après les monstres, c'est la nature qui risque de les exterminer. Un volcan entre en éruption, provoquant un tremblement de terre. On assiste alors à des scènes d'un intérêt passionnant.

Le calme revenu, les deux peuples unis, Tumak et sa compagne goûtent aux premières joies de la civilisation.

Les truquages très réussis nous remplissent d'admiration et passionneront les jeunes. Ils revivront l'histoire de nos premiers ancêtres.

Oui vraiment, ce film m'a agréablement surpris. Je n'en recherche pas les faiblesses, tant il tranche nettement auprès des films courants.

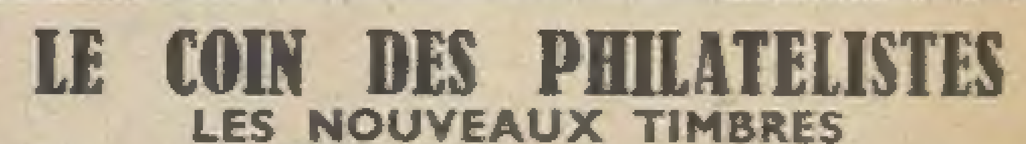
N'est-ce pas une des possibilités du cinéma de nous faire « participer » à cette vie palpitante des premiers hommes.

Il ne s'agit pas de regretter d'être né au siècle de l'avion à réaction pour pouvoir mener la vie aventureuse des « hommes de pierre ». Nous avons un avantage sur eux : c'est de pouvoir, grâce au cinéma, comparer nos civilisations, et en dégager une leçon : un peuple civilisé n'est pas celui qui a découvert la bombe atomique, mais la fraternité.

C'est vraiment du Cinéma, c'est-à-dire distrayant, évadant, palpitant, recréant l'irréel qui a pourtant existé et aussi éducatif. C'est là un privilège que peu de films peuvent avoir!

L. D. K.





LE COIN DES PHILATELISTES

LES NOUVEAUX TIMBRES

2 fr. + 3 fr. FOURNIER. — *On comprend mal la raison qui entraîna l'administration des P.T.T. à nous gratifier de ce timbre d'une valeur de 2+3 fr. A quoi correspondent réellement ces 2 fr. de valeur d'affranchissement le prix du port d'un lettre ordinaire étant de 6 francs. Ces 2 fr. correspondent à un envoi de journaux à l'étranger, seule la surtaxe nous convient car nous ne sommes plus habitués à verser si peu (en surtaxe postale) à une œuvre quelconque. La Société de prophylaxie sanitaire et morale n'a pas dû s'enrichir avec ce timbre.*

BRAILLE. — *Cet éminent savant a déjà été honoré par l'étranger au point de vue philatélique. Louis Braille vit le jour à Coupvray (S.-et-M.) en 1809 et décéda à Paris en 1852. Dès son jeune âge, un accident le priva de la vue et il dut entrer à l'asile à l'âge de 10 ans. Quelques années plus tard, il y enseignait comme professeur, c'est avec Foucault qu'il mit au point l'alphabet qui porte son nom et qui permet aux aveugles de pouvoir lire. Une école fondée par la Société Nationale d'assistance aux aveugles porte le nom de Louis Braille.*

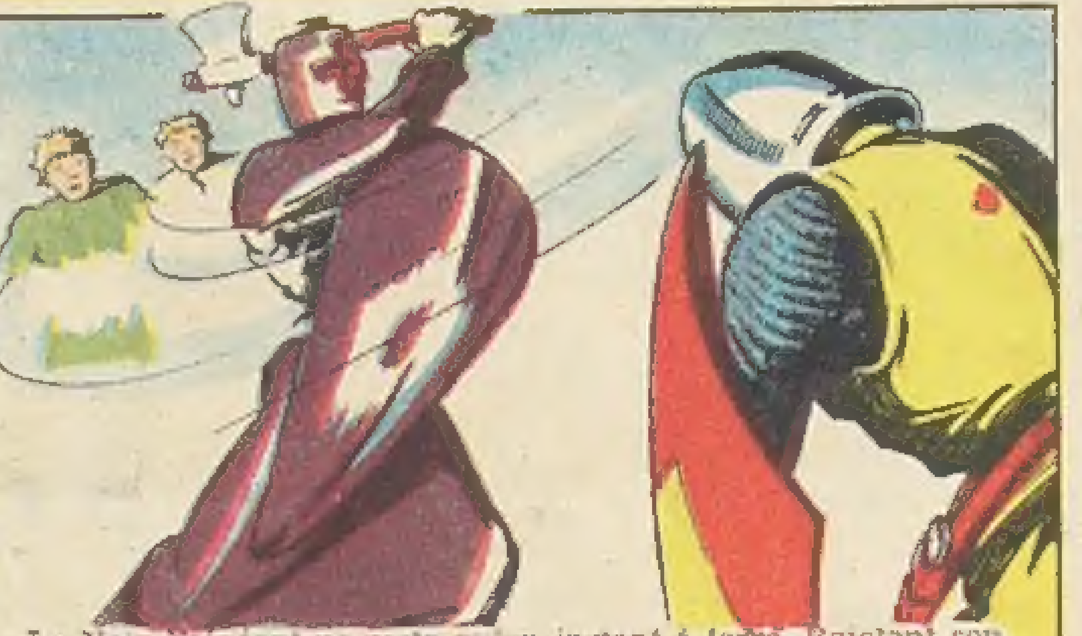


ABBAYE DE CONQUES. — *Célèbre abbaye bénédictine située, à Sainte-Foy (Conques), dans le département de l'Aveyron. Il s'agit là d'un antique monastère fondé par l'Ermite Dadon-Louis Le Pieux, il établit la règle de Saint-Benoît vers l'an 800. Un moine du village Arinisdus vola à Agen le corps de Sainte Foy et le transporta à l'abbaye. C'est de là que naquit la dévotion à la jeune Vierge. L'abbaye fut sauvée de la ruine à la suite d'un voyage de Prosper Mérimée. L'abbaye est remarquable par une merveilleuse architecture située sur un bas-relief (sur la porte d'entrée) et qui représente le Jugement dernier.*

Ivanhoe

D'APRÈS LE ROMAN DE WALTER SCOTT — IMAGÉ PAR PAUL ALAMASSÉ

Résumé. — L'action se passe en Angleterre à la fin du XIIe siècle. L'hostilité est grande entre les conquérants normands et les Anglo-Saxons, originaires du pays. Le prince Jean, entouré de courtisans, veut ravir le trône à son frère, le roi Richard Cœur-de-Lion. Cédric de Rothervood, seigneur saxon, sa pupille lady Rowena, le juif Isaac et sa fille Rébecca, ainsi que leur suite, sont prisonniers dans le château de Réginald Front-de-Bœuf, ami du prince Jean. Ivanhoé, fils banni de Cédric, blessé dans un tournoi où il fut vainqueur, est du nombre des captifs. Wamba, fou de Cédric, réussit à délivrer son maître. Les hors-la-loi de la région, conduits par un chevalier mystérieux, le Noir-Fainéant, donnent l'assaut au château.



















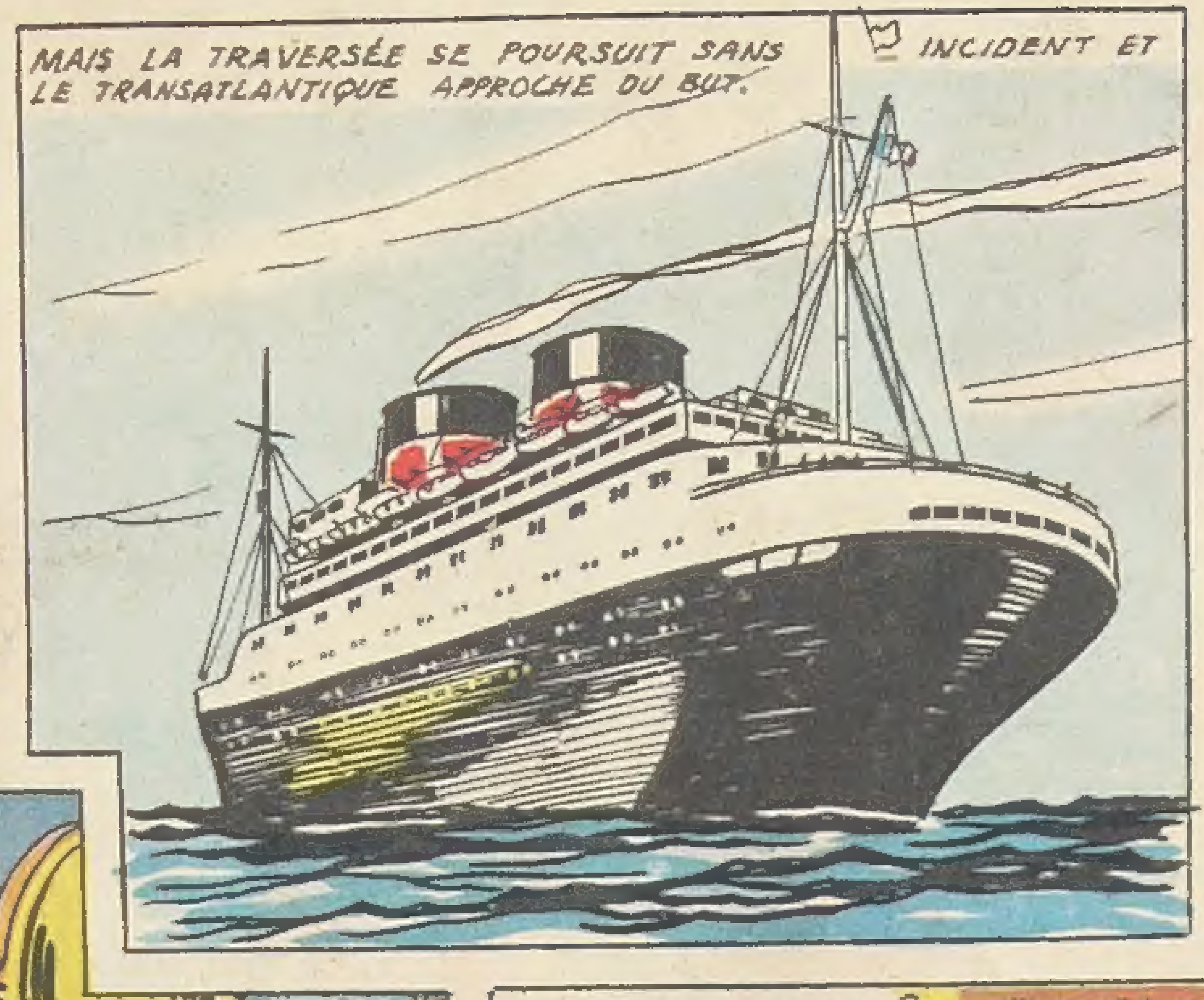




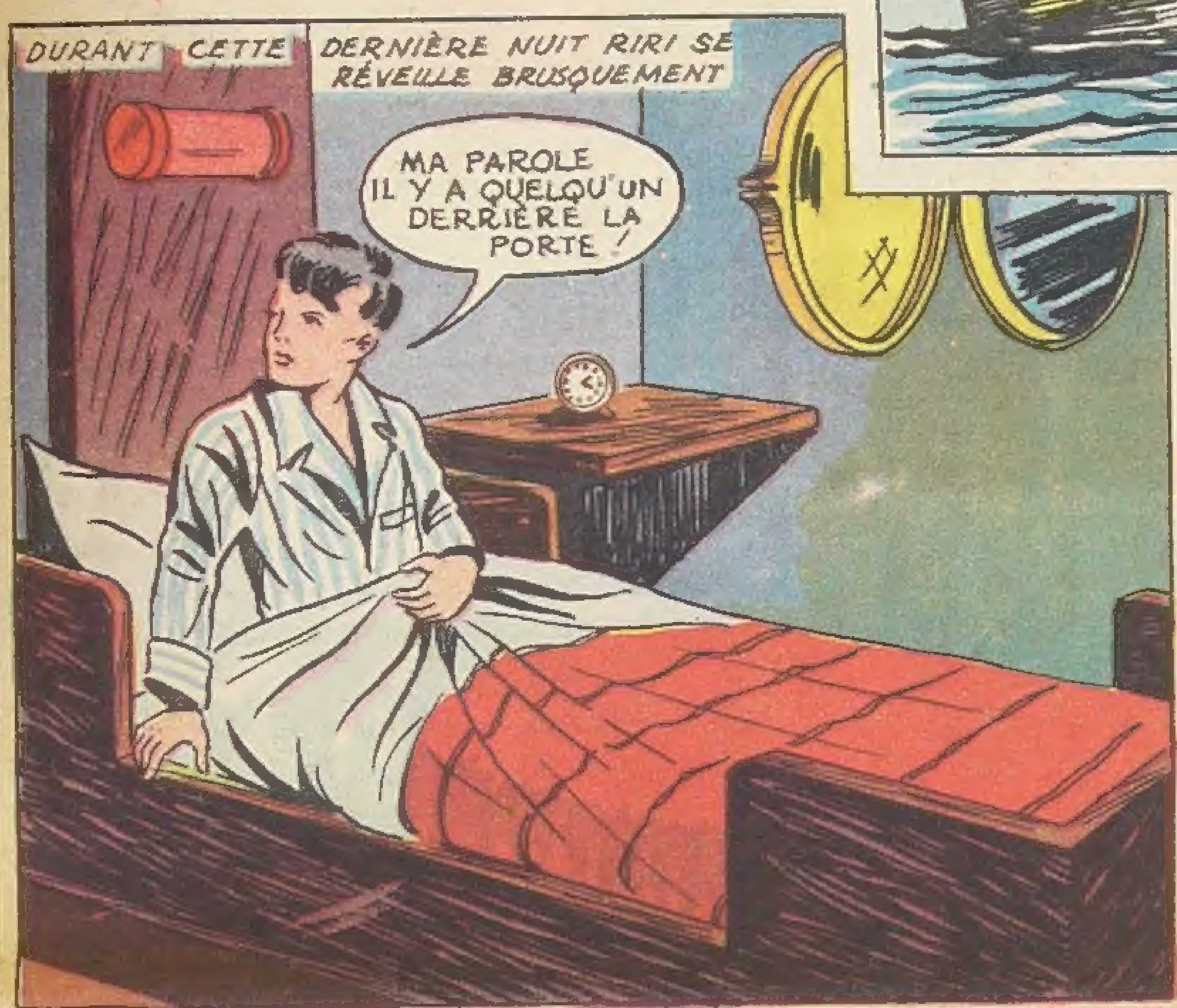


L'USINE a SAUTÉ





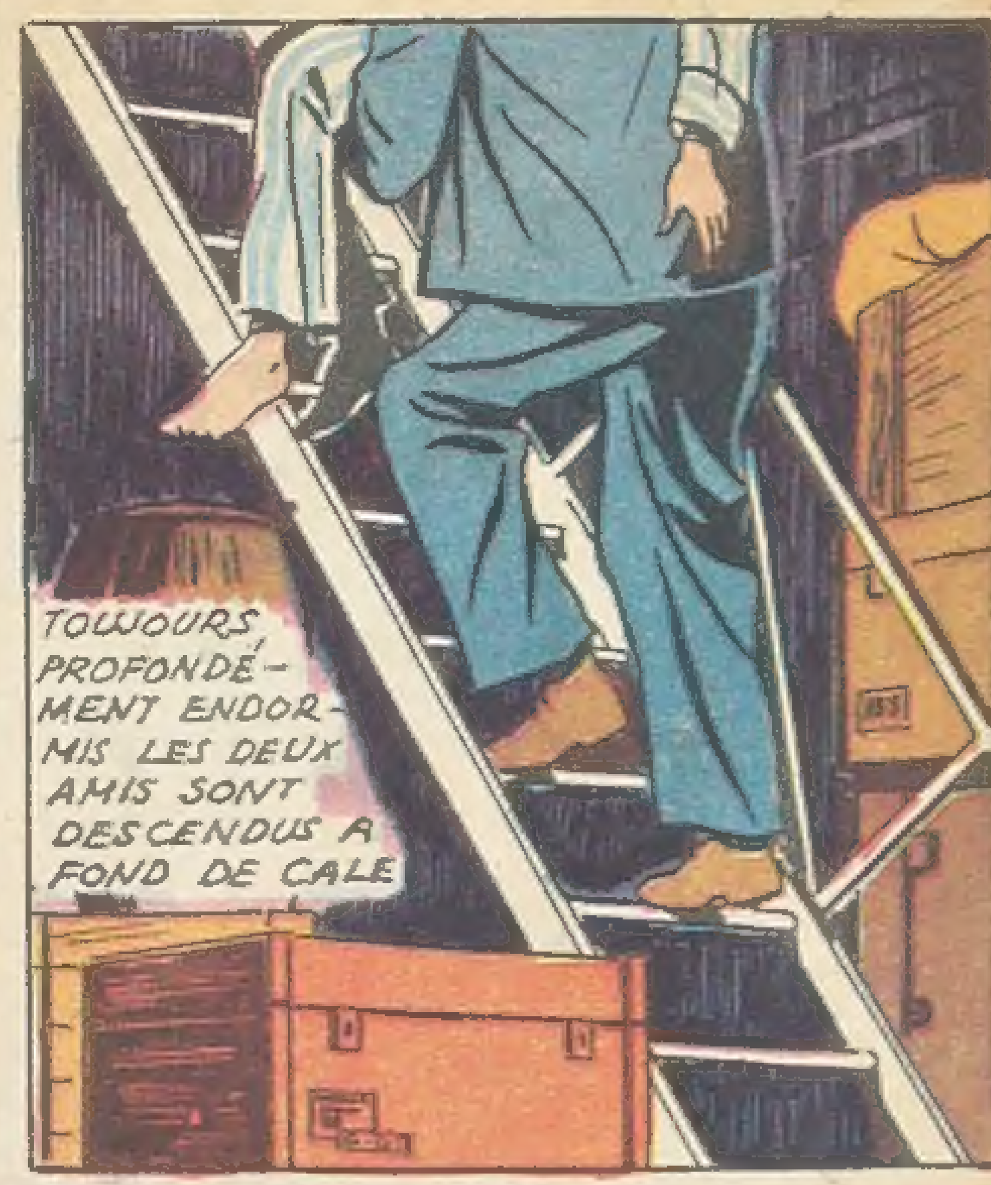
















A VILGENIS : UNE ÉCOLE PRIVILÉGIÉE

LES ÉLÈVES Y ONT PISCINE ET CINÉMA

JAMAIS autant peut-être qu'au sortir de cette guerre, les jeunes Français n'ont aimé l'aviation et désiré y faire leur carrière. Ils rêvent de devenir pilotes ou navigateurs. Bien peu réaliseront ce désir. Mais savent-ils qu'Air France leur offre, dans une magnifique propriété de la région parisienne, un Centre d'Apprentissage modèle, qui fera d'eux les futurs techniciens des aérodromes ? Mécaniciens, électriciens, radios, dépanneurs, monteurs, dessinateurs, indispensables auxiliaires des ailes françaises, sont aujourd'hui formés à leur passionnant métier par l'Ecole Professionnelle de Vilgenis.

Voici aujourd'hui une année qu'elle fonctionne et déjà une centaine de garçons s'apprêtent à franchir les premiers échelons du métier qu'ils ont appris. Ils ont vu naître, peu à peu, dans cet immense parc, auprès d'un vieux château en ruines, leur « village » : une dizaine de châlets de bois, avec leurs toits rouges, impeccablement groupés autour du drapeau, et sillonés par des allées qui portent les noms des pionniers de l'Aéropostale : Guillaumet, Mermoz, Saint-Exupéry... Il y a des ateliers, des dortoirs et deux véritables avions — un Goëland et un Dewoitine — qui forment un étonnant contraste avec le château. Ils sont les instruments de travail indispensables pour les plus avancés des apprentis.

L'Ecole est gratuite. Pour y entrer, il faut passer un concours d'un niveau intermédiaire entre le Certificat d'Etudes et le Brevet. Mais le grand nombre des candidats le rend redoutable. Pour la dernière rentrée qui a eu lieu le 15 septembre, 700 candidatures avaient été reçues alors qu'il y avait seulement 50 places disponibles. Un autre concours aura lieu vers la fin du printemps 1948 pour la rentrée de l'année prochaine. Une fois admis à l'Ecole, les garçons signent un contrat d'apprentissage et s'engagent, au sortir de leur stage, à travailler pendant au moins 5 années à la Compagnie Air France. La durée des cours est de trois années. Il est prévu une quatrième année de perfectionnement, pour ceux qui veulent tenter de devenir dessinateurs, mécaniciens des instruments de bord ou radios.

L'enseignement de Vilgenis est extrêmement concret. Après une période brève, où l'apprenti se familiarise comme dans toutes les écoles professionnelles avec les gestes de base du travail manuel, on le lance immédiatement dans la pratique de son futur métier. En première année, il fait de l'ajustage, et ce sont de véritables pièces d'avion qu'il travaille jusqu'à réussite, en pratiquant lui-même son « auto-correction ». En deuxième année, il fera tourner de vrais moteurs au « point fixe », ou encore il étudiera le fonctionnement d'un train d'atterrissage sur un circuit complet, séparé de l'avion, et il terminera en écoutant le cours que le professeur lui fera sur l'avion même, où il retrouvera enfin et avec quelle joie, tous les éléments qui lui sont devenus familiers.



A côté des travaux d'atelier, qui durent quatre heures chaque jour, l'horaire prévoit également quatre heures d'enseignement général. Là aussi, l'avion représente le centre d'intérêt le plus vivant qu'on puisse imaginer. La Géographie, c'est une carte du monde avec tous les réseaux aériens et l'histoire, celle des inventions modernes jusqu'aux prodigieuses découvertes de l'aviation contemporaine.

« A Vilgenis, on va de découverte en découverte » écrit un jeune apprenti dans sa composition française. Il n'y a pas de discipline militaire, et donc peu de punitions. L'initiative des jeunes est à la base de toutes les activités qu'ils peuvent choisir en dehors de leur travail. Certains font de la photo, d'autres ont monté dans le parc une petite station météo, tandis qu'une petite équipe s'adonne aux collections d'insectes. Il y les journalistes qui font paraître « L'Hippocampe », revue mensuelle de l'Ecole. Une grande bibliothèque est ouverte à tous. Ceux qui le désirent construisent des modèles réduits ou vont faire du vol à voile, sous la conduite de moniteurs, à l'Aéro-Club d'Air-France à Melun. La plupart ont leur poste de radio à côté de leur lit.

On fait aussi beaucoup de sport à l'Ecole d'Air-France. Quatre heures par semaine sont consacrées à des leçons de gymnastique. Le soir, après le travail, ou pendant l'après-midi de liberté de chaque semaine, les élèves peuvent utiliser la piscine du centre et ses terrains de sport. Tous les matins, au lever, c'est le « decrassage » au milieu de la verdure, tandis qu'un haut-parleur diffuse une musique entraînante.

Pour la première fois dans une école française, le cinéma est utilisé comme moyen d'enseignement et aussi de distraction. Les cours d'anglais ont lieu sur un écran et permettent d'obtenir une excellente prononciation. Les apprentis assistent en outre, à des projections sur les nuages, le vol à voile, les hélices, l'acier, les hauts-fourneaux... et souvent aussi des films distrayants.

Vilgenis est un véritable village. Un village moderne, propre, joyeux, où chacun se développe suivant son propre tempérammment, loin de toute contrainte et de tout artifice. Ces jeunes savent qu'ils appartiennent maintenant à la grande famille de l'air. C'est leur plus grande fierté, et leur stage restera sans doute un des plus beaux souvenirs de leur vie.

LE COURRIER de l'ami Claudinet

Les lecteurs de **Jeunes Gars** sont des gens d'esprit. Je devine cela au nombre impressionnant de mots croisés, charades, devinettes, histoires, qui arrivent chaque semaine à la rédaction.

Notre ami André Maurin est parmi les plus fidèles à nous en envoyer. Merci, André, pour ton dévouement et la patience remarquable dont tu fais preuve. Mais, ne te fâche pas, si tu ne vois pas paraître tout de suite les jeux que tu nous envoies. C'est que nous en avons déjà une certaine quantité d'avance. Sois tranquille, ton tour viendra. En attendant, continue de nous faire profiter de ton esprit fécond.

Michel Pidau, de Longneau (Somme), réclame un croquis d'appareil de projection de cinéma, que l'on peut fabriquer soi-même: bonne note est prise de ta demande, un peu de patience et j'espère que satisfaction te sera donnée.

René Henrion, de Nantes, proteste à grand cris. Il se plaint de la place trop grande laissée à la rubrique aviation, alors que l'on ne parle que très peu de la marine.

Il voudrait voir des maquettes de navires de guerre et des renseignements sur le métier de mécanicien de la marine. Et aussi des récits d'aventures sur la marine. Ainsi que la vie de Surcouf.

Vraiment c'est ce que l'on peut appeler avoir l'esprit marin.

Mon cher René, nous nous efforcerons de te donner satisfaction. Mais tu sais, les lecteurs de **Jeunes Gars** n'ont pas tous des goûts identiques. Aussi devons-nous en tenir compte. Si notre journal abandonnait la rubrique aviation pour la marine, il est probable que je me ferais joliment agonir ; néanmoins, nous ferons un effort pour parler un peu plus de tes chers bateaux.

René Julliard, de Moulins, est un jeune apprenti ajusteur ; il a 15 ans et beaucoup de cœur, en voici la preuve, puisqu'il écrit : « Avec quelques camarades, nous nous sommes cotisés et nous avons offert quelques livres à des jeunes en sana pour les distraire ».

C'est bien, René, tu as compris le devoir des bien portants pour ceux qui souffrent.

Ami CLAUDINET.



CONSTRUISONS LE FUSELAGE ET L'EMPENNAGE DU JGA-2 "ATOMIC"





CONSTRUISEZ l'empennage de la même façon que l'aile (voir le numéro 47). N'oubliez pas de mettre les renforts. Après l'entoilage, collez les deux dérives que vous avez soigneusement poncées au papier de verre. Grâce à leur position, elles n'empêchent pas la mise « en forme » sur le chantier de montage. Si jamais votre empennage se déforme, vous pouvez ainsi le redresser facilement. En passant, signalons d'ailleurs un excellent moyen de dévriller une aile déformée : passez-la dans la vapeur d'eau (obtenue par une simple casserole d'eau bouillante), votre entoilage se détend immédiatement, remettez l'aile sur la planche de montage, toujours en l'y fixant soigneusement et c'est fini !

Si vous êtes patient, laissez de préférence l'aile au moins une semaine sur forme, sinon 2 jours au moins.

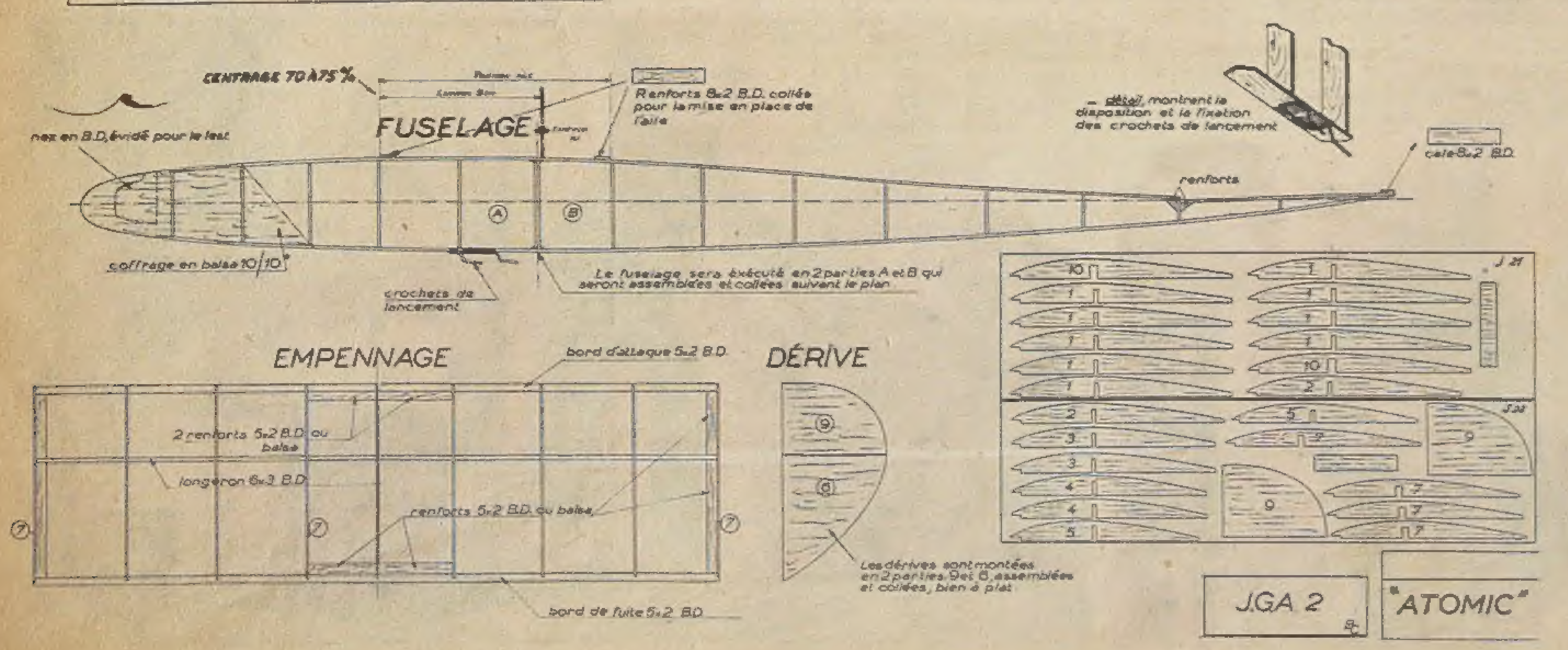
Revenons maintenant à notre modèle. Il nous reste à faire le fuselage : c'est le plus facile, car il est constitué par une simple « échelle » que vous montez directement sur le plan. D'abord, remarquez qu'il est en deux parties A et B que vous assemblerez en collant à l'endroit indiqué sur le plan. Il serait préférable de le monter directement mais les baguettes étant trop longues, il nous serait impossible de les envoyer par la poste plus ou moins en bon état, nous préférons donc en rester aux longueurs de 0 m. 50.

Le nez avant est constitué par un petit bloc de bois dur de 8 cm. d'épaisseur, qui sera découpé extérieurement suivant la forme indiquée sur le plan et dans lequel la soute à lest sera taillée suivant le trait en pointillé. Ce nez sera collé sur le premier montant et de part et d'autre de la partie avant du fuselage (nez et premiers montants) des coffrages en 10/10e Balsa ou 5/10e bois dur seront soigneusement collés pour renforcer cette partie du planeur et fermer la soute à lest.

La soute constituée par l'évidement du nez avant contient les quelques grammes de lest nécessaires pour parfaire le centrage.

L'entoilage se fait sans difficultés. Quant tous les éléments de votre modèle sont achevés et secs, vous pouvez procéder au montage définitif de l'appareil. Vérifier leur emplacement et alignement, le cas échéant rectifiez avec des cales (empennage bien perpendiculaire au fuselage en le regardant de face), aile d'aplomb ainsi que les dérives bien verticales. Ajoutez du plomb dans la soute avant, jusqu'à ce que l'appareil suspendu à 70 % du bord d'attaque de l'aile, c'est-à-dire à 9 cm., devienne bien horizontal. Bouchez la soute avec de la ouate et votre appareil est prêt à voler.

Ah ! que diable ! encore une petite chose !... le double crochet doit avoir ses deux éléments légèrement ouverts vers le bas, ceci afin que l'anneau du fil de lancement glisse facilement au larguage !



SPORTS JEUNE GARS JEUX

ICI ON JOUE L'HOMME !

Aux Etats-Unis, il n'existe qu'un foot-ball, qui ne peut se comparer à notre « rugby » (quoique joué avec un ballon du même genre), surtout par la complexité de ses règles et à plus forte raison à notre football-association.

Tout comme le baseball, qu'il remplace au début de l'hiver, il rassemble des millions de spectateurs dans les stades pour assister aux rencontres des équipes universitaires dont quelques-unes ont acquis une célébrité mondiale.

Comme vous le remarquerez sur les photographies présentes, le football américain est un sport extrêmement violent, qui oblige les joueurs à se couvrir de vêtements appropriés, afin d'éviter le maximum d'accidents.

Les deux équipes jouent donc un jeu très dur et très vite, afin de garder ou d'enlever à l'adversaire l'initiative et la direction des opérations.

Ce football se joue sur un terrain de 91 m. 44 de long sur 48 m. 96 de large ; il est divisé en dix fractions de 9 m. 14 chacune. Les poteaux des buts, semblables à ceux du rugby, sont placés à 9 m. derrière la ligne de but, quand il s'agit de matches disputés entre universitaires ou exactement sur la ligne pour les rencontres entre professionnels. Plantés à 16 m. 45 l'un de l'autre, ils ne doivent pas dépasser 6 m. 09 de hauteur.





Le ballon employé est ovale, beaucoup plus petit que le nôtre, et ne pèse que 450 grammes.

La partie se divise en quatre périodes de quinze minutes, avec une minute de repos entre la première et la seconde et la troisième et la quatrième. La mi-temps dure une demi-heure.

Le jeu est contrôlé par quatre arbitres et juges de touche.

Chaque équipe est composée de onze joueurs, qui se placent ainsi :

En premier : sept avants, soit un centre, deux piliers, deux plaqueurs et deux ailiers ; ensuite viennent respectivement : un trois-quart, deux demis et un arrière.

Chaque joueur peut être remplacé à n'importe quel moment. Les joueurs remplaçants se tiennent, en haleine, près des lignes de touche et suivent avec avidité le déroulement de la partie, prêts à intervenir et à remplacer le joueur défaillant. Les instructeurs leur donnent les conseils tactiques au moment où ils entrent dans le jeu.

La mise en jeu se fait par un dégagement au pied dans le camp adverse. L'équipe qui reçoit le ballon doit alors faire une avance d'une fraction du terrain, c'est-à-dire 9 m. 14, en quatre « downs ». C'est une sorte de mêlée ouverte, les deux équipes se faisant face, celle en possession du ballon, doit tenter, à l'aide de combinaisons diverses, de percer la ligne de défense formée par l'adversaire, en direction des buts. Le « down » a lieu également chaque fois qu'une équipe rentre en possession du ballon, soit après un dégagement, soit lorsque les 9 m. 14 n'ont pas été franchis en quatre « downs » par l'équipe adverse. Le ballon change alors de camp.

Presque à chaque arrêt, donc à chaque « down », tous les joueurs de l'équipe offensive, se rassemblent et discutent entre eux, de nouvelles combinaisons pour percer la défense et gagner du terrain, tandis que les joueurs adverses restent en place, à l'endroit où a cessé la partie et attendent.

Ainsi, par une succession de mêlées, par des échappées et par des passes latérales ou en avant, les joueurs d'une équipe tentent d'atteindre par tous les moyens la ligne des buts adverses. Toutefois, les passes « en avant » ne sont autorisées qu'à la sortie du « down », l'arrière qui a reçu la balle, lance l'ailier qui a pu s'échapper, car dans ce jeu, ce n'est pas le ballon qu'on joue (ne sachant pas où il se trouve), c'est l'homme. Les passes latérales ont lieu également à la sortie du « down » entre deux arrières, par exemple, qui ont pu franchir la ligne de défense adverse.

Les points se marquent ainsi : 6 par essai ; 1 pour transformation ; 3 par « drop » ou « placement » (coup de pied arrêté).

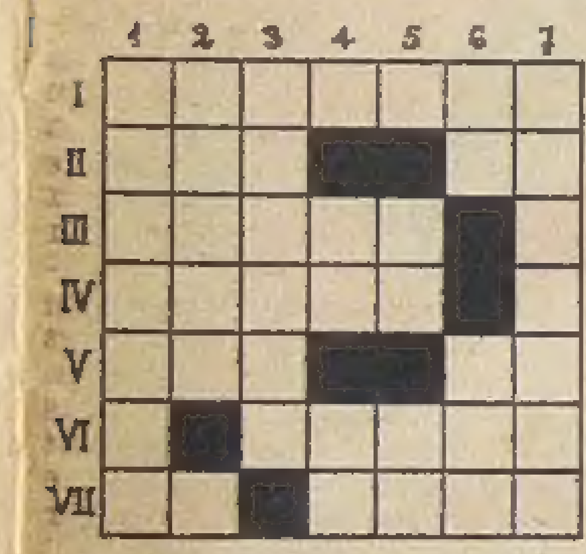
En résumé, c'est un jeu très compliqué dont le nombre considérable de « pénalties » (60 env.) ralentissent considérablement la partie.

Victor BERTRAND.



Et OUF on respire

MOTS CROISÉS



Horizontalement

I. Personne légère qui aime à s'amuser. — II. Années - Note de musique. — III. Cri du chat. — IV. Voleurs considérés comme formant une classe sociale. — V. Vieille colère - Coups de baguette sur le tambour. — VI. Grand cachet employé pour rendre un acte authentique. — VII. Terminaison d'infinitif - S'emploie pour charmer quelqu'un.

Verticalement

1. Grande chauve-souris de l'Amérique tropicale. — 2. Il conduit les ânes. — 3. Coutumes. — 4. Métal précieux - Symbole chimique. — 5. Fin de participe - Chef-lieu de canton de la Seine-Inférieure. — 6. En matière de - Coupé jusqu'à la peau. — 7. Genre d'antilopes de haute taille très répandues dans l'Inde.

Les questions de l'Inspecteur PATRICK

I. — ACROSTICHES

Trouver des mots de cinq lettres tels que la réunion dans l'ordre donné de la première et de la dernière lettres de chacun d'eux forme le prénom et le nom d'un poète du XIXe siècle et le titre de l'une de ses œuvres.

1. Contraire de recto.
2. Qui n'est pas pur.
3. Ville de Corse.
4. Echéance.
5. Immense étendue d'eau.
6. Narration.
7. Volcan d'Islande.
8. Sous-préfecture de la Corrèze.
9. Ile près du cap Vert.
10. Dans le désert.

QUI DEVINERA LE RÉBUS ?



SOLUTIONS DU No 47

I. — Les deux Amériques, l'isthme de Panama, l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

II. — **Chevreuil**, car :

héron	et c	font nocher
crabe	et h	font bâcher
tapir	et e	font partie
oie	et v	font voie
cane	et r	font ancre
chien	et e	font échine
âne	et u	font aune
merlue	et i	font lumière
pie	et l	font pile

•

L'inspecteur Patrick, pour arriver à ce dénouement, a d'abord cherché comment on avait tué, avant de chercher qui avait tué. Le seul assassin possible était son partenaire aux cartes, il était évident qu'il n'était pas dans la bibliothèque lorsque le phonographe a joué; une seule solution : la victime était déjà morte lorsque le phonographe a été lancé pour la dernière fois. Il s'est donc mis en donner un alibi au meurtrier, mais comment? Voilà ce qu'il fallait trouver :

Quels sont les objets qui ont pu aider à cette manœuvre? Un vase plein d'eau, une bouteille d'encre, un tampon buvard, un porte-plume, une règle, une longue épine sauvage, un morceau de feuille de papier, un étui à cigarettes, un livre, voilà tout ce dont pouvait disposer l'assassin pour mettre en marche le phono; c'était peu; de quelle façon s'y était-il pris?

Tous ces objets sont communs. Non. La longue épine sauvage et le vase plein d'eau mais sans fleurs détonent un peu dans cet ensemble. Que faire avec eux? Mouiller l'épingle, c'est évident. Humidifiée, elle s'assouplit, mais cela y est, voilà la solution. Le phonographe étant à l'arrêt, l'aiguille courbée en arc de cercle a été mise entre le bord du phono et le levier; en se détendant, elle a mis le phono en marche. Pas tout de suite évidemment, car pour se détendre et reprendre sa position rigide, elle a dû sécher. Comment? Cela aurait pu durer trop longtemps. Par Dieu, mais avec le soleil. Au Maroc il est suffisamment fort pour que cette opération ne dure pas des heures. D'ailleurs, ses rayons arrivaient sur le bureau et l'inspecteur en avait pu apprécier la chaleur en posant la main sur le bouquin.

Sachant que la victime était déjà morte lors de l'audition du dernier disque, et bien qu'il fût en train de jouer aux cartes avec lui à ce moment, l'inspecteur Patrick a donc pu arrêter sans risque d'erreur le seul assassin possible.

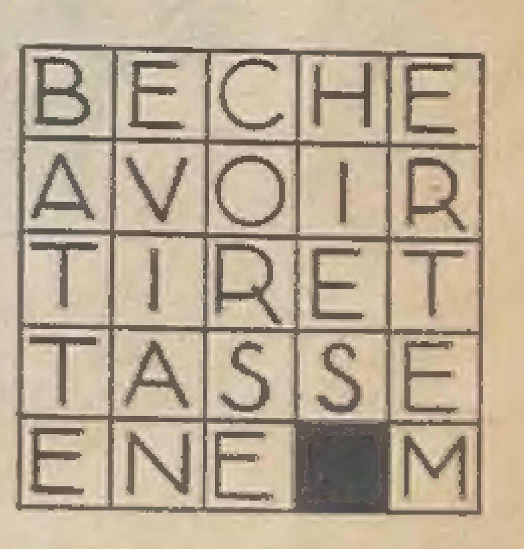
Solutions du N° 47

REBUS :

10 VI - ZE AFAIM - 2 RE - NID - E.

DIVISER AFIN DE REGNER.

MOTS CROISÉS



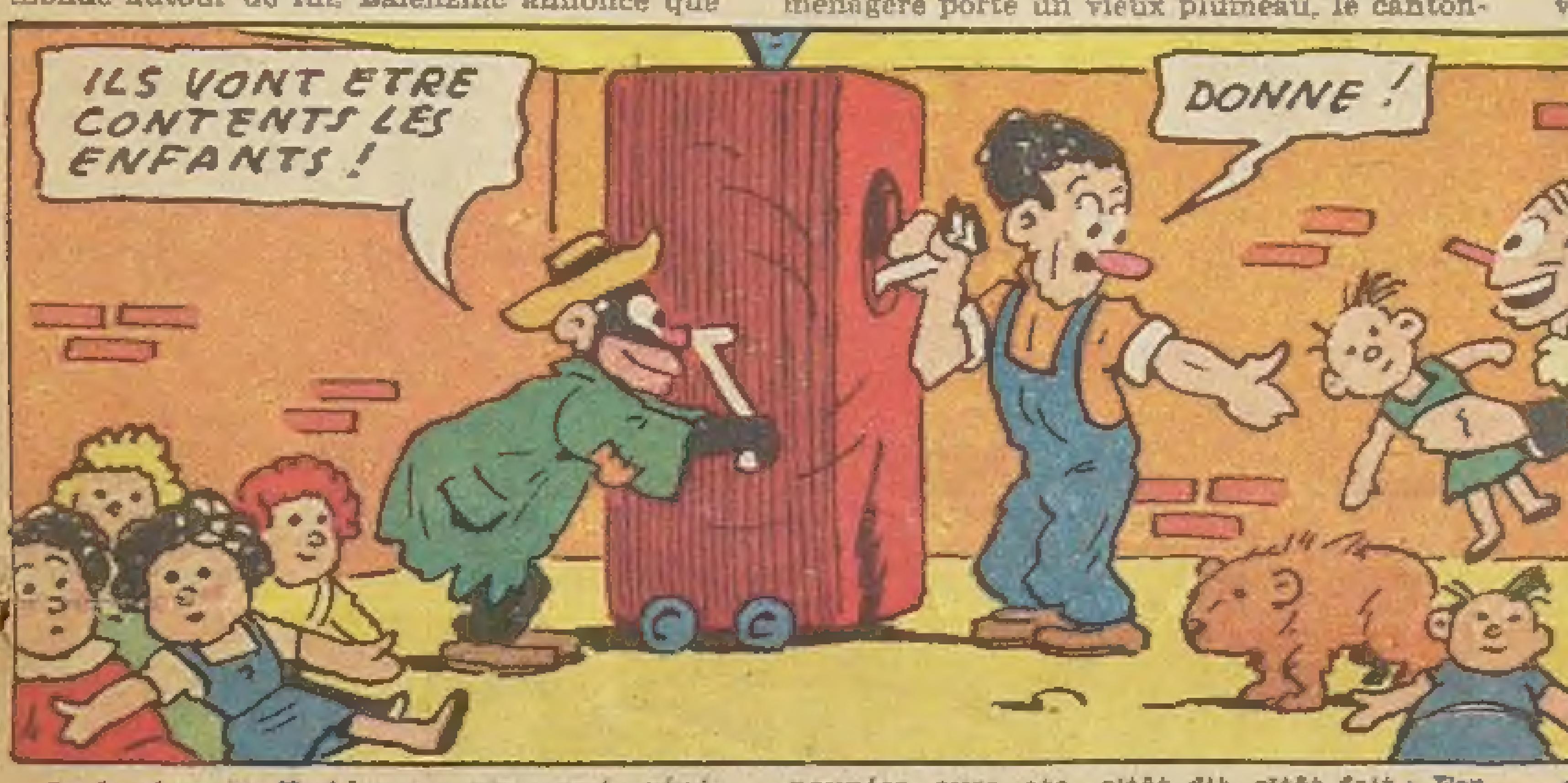
B	E	C	H	E
A	V	O	I	R
T	I	R	E	T
T	A	S	S	E
E	N	E	■	M

JEUNE GARS PRÉSENTE DU PLOMB FERBLANC ET BALENZINC !

PAR PIERRE LACROIX



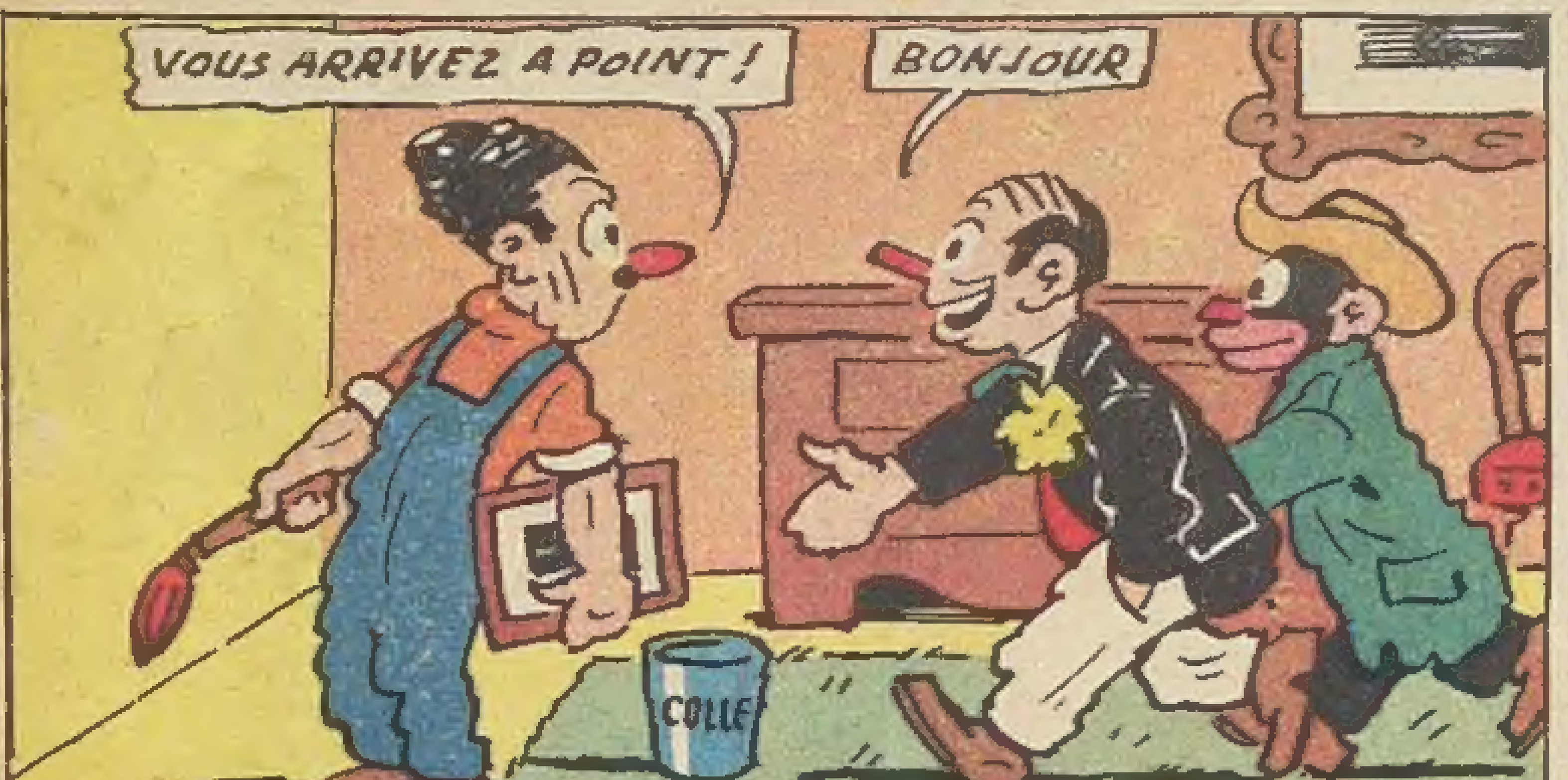
Dès le lendemain, l'appareil sur lequel comptent maintenant Du Plomb, Ferblanc et Balenzinc pour faire fortune est installé dans la rue la plus passante de la ville. Après le discours traditionnel appelé à rassembler du monde autour de lui, Balenzinc annonce que pour une somme modique cet appareil merveilleux se charge de remettre à neuf plumeaux, balais, brosses, pinceaux, etc. Dès la fin de sa péroraison, l'auditoire se disperse, mais il revient quelques instants après, la ménagère porte un vieux plumeau, le cantonnier son vieux balai, le peintre de vieux pinceaux, etc., et la métamorphose de ces objets s'accomplit à chaque fois : tout revient neuf après ces passages assez courts dans l'appareil. Pendant que Ferblanc tourne la manivelle et que Balenzinc, tout en introduisant chaque objet dans l'appareil, perçoit la somme de ce travail, Du Plomb se charge du service d'ordre, car il y a du monde... aussi, à la fin de la journée, notre trio est plein de joie et d'espérance quand il compte sa recette.

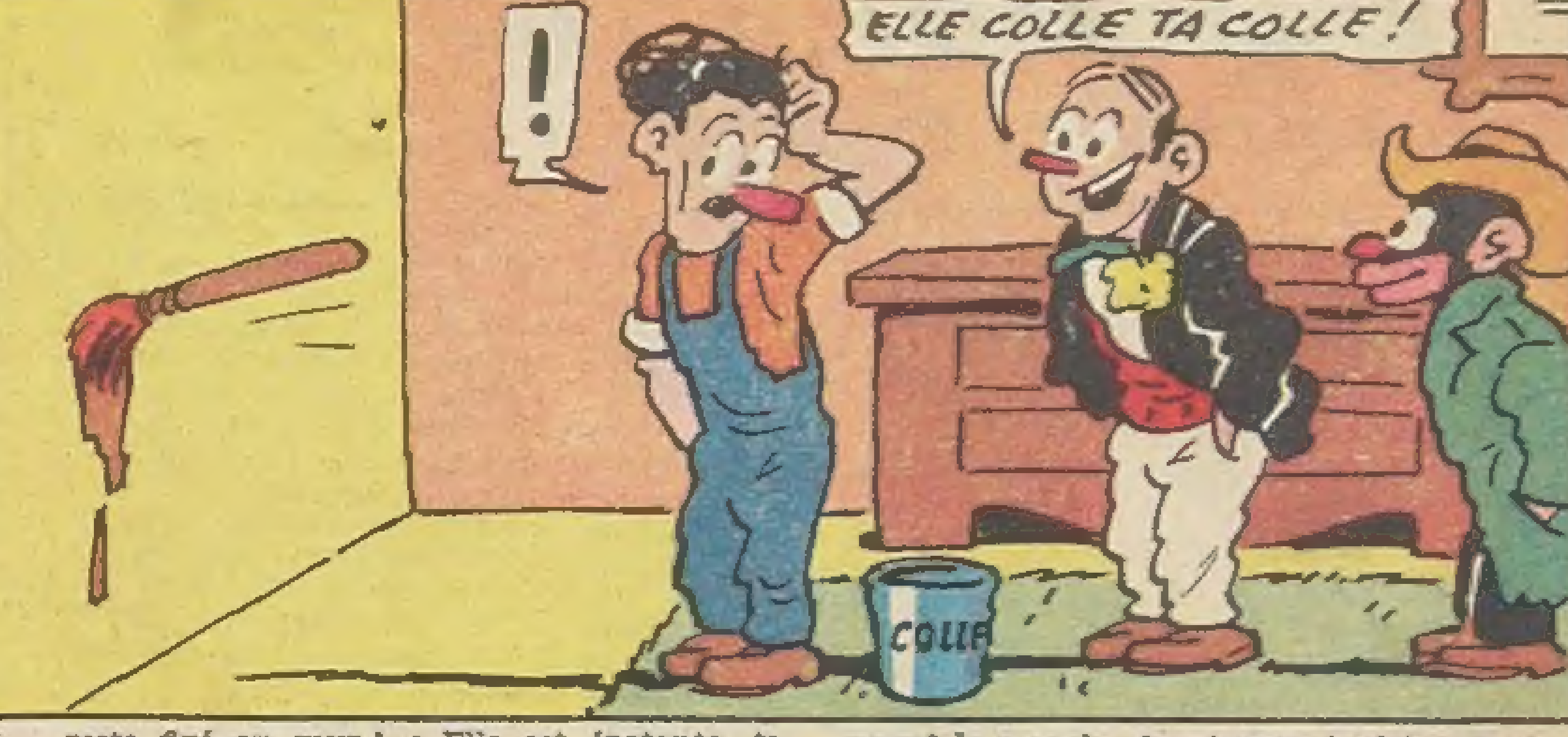






Le lendemain, Ferblanc a une pensée généreuse pour les enfants du quartier. Puisque ce merveilleux appareil fait pousser poils, plumes et cheveux, pourquoi ne pas l'utiliser à la remise à neuf des perruques de vieilles poupées, ours, etc., sitôt dit, sitôt fait ; Ferblanc récupère aux environs de vieux jouets et les fait passer avec l'aide de ses deux compères dans l'appareil, le miracle s'accomplit une fois de plus à la grande joie des enfants quand ils retrouvent leurs jouets remis à neuf. Mais, désireux de trouver une autre manière de s'enrichir, notre trio vend l'appareil à un coiffeur, qui, espère-t-il, saura l'utiliser mieux qu'eux auprès de sa clientèle... Avec sa part revenant de la vente, Ferblanc va s'acheter un magnifique chapeau ; en repassant après son achat devant le salon de leur acquéreur, il peut se rendre compte, à la position du coiffeur au milieu de la rue, qu'il n'a eu guère plus de chance qu'eux avec cette méthode du diable !...





S'étant intéressé à la découverte d'une colle « collante », Balenzinc est tout fier, un jour, de présenter à Du Plomb et Ferblanc sa découverte en la matière. « Vous arrivez juste à point ! J'ai l'intention d'essayer à l'instant pour la première fois la force de ma colle. Tenez... voyez ce petit cadre : je vais le coller sur ce mur ; je donne un coup de pinceau sur le mur et... » Balenzinc ne termine pas sa phrase, car sa colle est si forte que le pinceau reste fixé au mur ! « Elle est épatante, ta colle, ironise Du Plomb ; elle est vraiment collante ! » Balenzinc est fier du compliment, mais il est malgré tout inquiet ; ce pinceau ayant l'air de sortir du mur n'est guère esthétique dans sa salle à manger ; aussi, empoignant le manche du pinceau à pleines mains essaie-t-il de le décoller. Il a beau y mettre toute sa force, il n'y a rien à faire ; le pinceau est comme rivé ; tout transpirant d'efforts, Balenzinc, contrarié et perplexe, se demande bien ce qu'il va faire.





« Tu veux qu'on t'aide? » propose Ferblanc, désireux de rendre service à son ami. « Oh ! oui... », dit avec soulagement Balenzinc, espérant ainsi avec la force réunie de ses amis arriver à décoller ce pinceau récalcitrant ; alors, faisant une chaîne, le trio fait de grands efforts en s'accompagnant du « Ho hiss ! » employé généralement par les manœuvres sur les chantiers pour soulever de grosses charges, mais cela est incroyable : le pinceau ne bouge pas ! Par contre, le mur, lui, bouge, car de petites lézardes commencent déjà à le sillonner de bas en haut. « Tu vas abîmer ton mur, dit, prévoyant, Du Plomb, tu ferais mieux de laisser ce pinceau fixé au mur et t'en servir au besoin comme porte-manteau. » Ne voulant être ridicule devant ses amis et ne voulant surtout s'avouer vaincu, Balenzinc leur propose encore de faire un dernier effort. Le trio refait donc la chaîne, prend son souffle et tire sur le pinceau d'une façon rythmée. « Ça vient, dit, tout heureux, Balenzinc ; je le sens venir : allez, encore un petit effort... »

(A suivre.)

Le Directeur-Gérant : A. VILLETTE - 1-48 Imp. GEORGES LANG, PARIS. 1er Tri. C-101
Commission Paritaire des Papiers de Presse N° 11.156
IMPRIMÉ EN FRANCE